Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 15 (1903)

Artikel: Reflets et halos
Autor: Forestier, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524090

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REFLETS ET HALOS

par E. Forestier.

Nous avons eu l'occasion, et cela plusieurs fois, de remarquer que des photographes confondent ces deux effets : reflet et halo. Or, en étudiant de plus près la question, on se rend compte que si les causes des reflets sont analogues à celles des halos, les uns, les reflets, ont leur source dans le sujet même que l'on photographie, tandis que les autres, les halos, ont pour origine le phénomène de la réflexion par la surface du verre opposée à celle qui est en contact immédiat avec l'émulsion sensible; le halo est l'un des inconvénients du procédé de la prise des négatifs sur verre, lequel se manifeste plus ou moins dans tous les cas : plus le support-verre du gélatino-bromure d'argent est épais, plus est apparent l'inconvénient. C'est pourquoi, du reste, quelques émulsionneurs bien inspirés ont interposé entre la couche sensible et le verre une sous-couche qui empêche les rayons lumineux transmis par l'objectif de pénétrer dans le support ou qui fait écran inactinique pour que ces rayons, après leur passage à travers l'émulsion et le verre, soient, à leur retour, sans action sur le bromure d'argent.

La sous-couche est un moyen d'éviter le halo autrement efficace que celui qui consiste à enduire le dos des plaques d'une matière dite absorbante ; cette dernière méthode atté-

Phot. Ch. Légeret, Lausanne.

nue mais ne supprime pas complètement les effets de la réflexion.

Nous savons qu'un sujet peut présenter lui-même le halo en certaines circonstances spéciales et favorables à la production du phénomène de la diffusion comme, par exemple, un intérieur laissant passer par une baie les rayons solaires extérieurs ; si des poussières en suspension voltigent et

rencontrent la lumière venant du dehors, celle-ci s'étale, se propage dans toutes les directions, auréole les bords de la baie et les objets environnants qui s'estompent et se voilent. Ce halo-là existe réellement, l'œil le voit et la plaque photographique le reproduit, quelles que soient les précautions prises, et c'est tout naturel; mais la plaque ne portant pas une sous-couche protectrice l'exagère toujours considérablement. Ce n'est pas de ce halo que nous parlons, mais bien de celui étranger au sujet photographié et qui provient uniquement d'un vice de fabrication d'émulsion sensible, comme est un vice de fabrication maintenant l'émulsion traduisant le bleu par du blanc et le jaune par du noir.

Nous regrettons, pour les émulsionneurs routiniers qui s'en tiennent encore aujourd'hui aux vieilles formules, de critiquer le gélatino-bromure d'argent démodé dont nous avons supporté bénévolement les erreurs pendant plus de vingt ans; il serait temps, puisque la chose est possible, que tous les fabricants abandonnent les anciens errements et considèrent avec moins d'indifférence les progrès de la chimie photographique.

Si nous avons à photographier un dessin sous verre, un daguerréotype, un tableau peint à l'huile, une orientation défectueuse par rapport à l'objectif peut faire que l'objet retourne à la plaque sensible la lumière blanche qui le frappe sans la décomposer et, par conséquent, sans absorber aucune des radiations de cette lumière : ceci est un reflet et ce reflet s'opposera toujours à la projection sur le verre dépoli de l'appareil d'une image pure et nette, telle que la donnerait une orientation mieux choisie. Ici l'effet ne peut pas ne pas être photographié puisqu'il existe réellement et que sa source est dans le sujet lui-même; la meilleure des plaques anti-halo reproduira nécessairement ce reflet parfois difficile à éviter.

Un professionnel empêtré dans une commande de reproductions de tableaux en valeurs relatives — ce qui déjà le déroutait et contrariait singulièrement ses habitudes — ne pouvait obtenir un cliché sans trace de reflets ; il supposa que les plaques anti-halo dont il avait entendu vanter les propriétés devaient le tirer d'embarras. La marque à laquelle il s'adresse d'abord ne lui donne pas satisfaction ; il renouvelle l'expérience avec une autre marque sans plus de succès ; toutes les marques y passèrent et, naturellement, aucune n'a pu traduire les reflets autrement que par des taches noires ; ce professionnel est maintenant convaincu que les plaques anti-halo n'ont de supérieur aux plaques ordinaires que le prix.

Cette confusion entre les reflets et les halos de la part d'un professionnel en avait imposé à quelques photographes amateurs, lesquels sont venus nous consulter et nous demander notre avis sur ces conclusions d'un homme „ du métier ". Nous avons remis les choses au point et défini les caractères particuliers et différents de ces deux effets, puis, passant de la théorie à la pratique afin de bien faire comprendre ce qu'est le halo de la plaque photographique, l'expérience suivante est faite : une plaque ordinaire est exposée dans un appareil, l'objectif braqué sur la flamme d'un bec conjugé brûlant de l'acétylène. La lumière éclatante se détache sur un fond noir. Après développement et fixage, le cliché présente une image de cette flamme sans aucune netteté, ni dans ses contours, ni à l'endroit obscur de l'écrasement des deux jets de gaz. Une plaque Lumière à sous-couche colorée est ensuite impressionnée dans les mêmes conditions que la plaque ordinaire ; développée et fixée, l'image est d'une pureté remarquable, la flamme est nettement découpée et les détails de la rencontre des deux cylindres gazeux au point de leur étalement sont correctement rendus.

L'utilité de la plaque anti-halo ici est indiscutable et sa supériorité sur la plaque ordinaire est évidente par comparaison quel que soit le sujet photographié, mais surtout gardons-nous bien de confondre les „ reflets " avec les „ halos ".